



Quelques dizaines de centimètres à peine séparent la porte d'accès de la cabane du gouffre. PHOTO



Cabane Solvay, un siècle de vertige

ALPINISME Le bivouac le plus élevé et le plus périlleux du Valais est belge

► Il y a cent ans, Ernest Solvay bâtissait un refuge d'urgence sur le Cervin.

► Aujourd'hui, l'intérêt du Belge pour l'escalade atteint des sommets.

à couper le souffle, les alpinistes chevronnés doivent emprunter un itinéraire éprouvant. Pas tant que le Cervin soit particulièrement difficile à gravir sur le plan technique mais son ascension, exclusivement sur rocher et sur glace, est épuisante.

L'abri, d'une capacité de 10 places, n'est pas à proprement parler une cabane mais un bivouac d'urgence non gardé pour alpinistes en difficulté. On n'y passe la nuit qu'en cas d'épuisement ou si les conditions climatiques l'exigent. L'équipement est on ne peut plus sommaire : ni eau, ni possibilité de se chauffer. Depuis 1966, on y trouve tout de même un téléphone d'urgence.

L'abri, d'une capacité de dix places, n'est pas à proprement parler une cabane mais un bivouac d'urgence non gardé pour alpinistes en difficulté

S'il appartient aujourd'hui au Club alpin suisse, qui exploite 152 refuges dans le massif, la cabane Solvay est avant tout une réalisation belge. C'est

peut-être ce qui explique sa localisation un brin surréaliste.

Le 8 août, à l'occasion du centenaire de l'inauguration de l'abri vertigineux, une commémoration est organisée à Zermatt en présence des descendants d'Ernest Solvay et du Club alpin suisse.

Le chimiste et industriel belge Ernest Solvay, avec un apport de 20.000 francs suisses (une véritable petite fortune à l'époque), fut en effet le mécène principal du bivouac, aux côtés d'autres alpinistes et d'une poignée d'écrivains et de banquiers.

Passionné de montage, celui qui était également membre du Club alpin belge voulait offrir aux alpinistes un endroit sécurisé leur permettant de reprendre des forces et de se mettre à l'abri des orages qui surprennent souvent les grimpeurs dans le massif montagneux.

Pour ériger sa cabane, à 473 mètres du sommet du Cervin et à 743 mètres au-dessus de la « Hörnlihütte », perchée sur la crête nord-ouest, Ernest Solvay, aidé par l'architecte suisse Philippe de Kalbermatten, fit acheminer les matériaux de construction jusqu'au

premier abri où un téléphérique de fortune fut installé. C'est de là que fut hissé le matériel vers le site de construction. Cinq jours plus tard, la Solvayhütte fut déjà le vide sur sa terrasse rocheuse.

En 1966, la cabane Solvay fut remplacée pour garantir une meilleure sécurité aux alpinistes. Pour l'occasion, le Club alpin belge construisit un nouvel abri en kit et l'offrit aux Suisses. Non

merci ! Ces derniers n'en voulurent pas. La nouvelle cabane Solvay devait être « made in Switzerland ».

La structure moderne belge fut finalement offerte au Club alpin français. Le refuge de Leschaux, situé sur la mer de Glace (versant septentrional du massif du Mont-Blanc), à 2.431 mètres d'altitude, est donc, lui aussi, un peu belge. ■

LUDIVINE PONCIAU

CHEZ NOUS

L'escalade grimpe en flèche

La branche francophone du Club alpin belge (créé en 1883) compte 3.665 membres. Le nombre d'inscriptions est en quasi constante progression : 2.774 affiliés en 2010, 3.517 en 2015.

« Surtout depuis que les écoles se sont mises à installer des murs d'escalade dans leurs salles de gym et que plusieurs nouveaux clubs d'escalade ont ouvert leurs portes en Belgique », relève Eric Thille, du CAB. En 2014, le Club alpin belge a réalisé une enquête sur le profil de ses

affiliés. 82,5 % des sondés pratiquent l'escalade, 75 % la randonnée et 34 % l'alpinisme. Hormis l'escalade, 65,5 % des membres pratiquent volontiers une combinaison de sports proposés par la fédération.

Si 20 % d'entre eux pratiquent exclusivement l'escalade, 34 % pratiquent l'escalade et la randonnée mais pas l'alpinisme qui reste le parent pauvre. Les « purs alpinistes » restent en effet très rares.

LFO.

tourisme On se bouscule dans l'ascension du Cervin

Benoît Paulus n'avait que 6 ans lorsqu'il a, pour la première fois, enfilé ses crampons. Cet alpiniste belge de 35 ans, qui a gravi le Cervin il y a peu, se remémore cette ascension un peu particulière dont il garde un souvenir mitigé. « C'était comme un pèlerinage. Je suis allé jusqu'au bout même si c'était vraiment difficile. Pendant une bonne partie de l'itinéraire, on ne progresse pas sur l'arête mais à côté, dans des couloirs. On peut facilement se perdre ou avoir un accident. »

Victime de son succès

De la cabane Solvay, il garde le souvenir d'un lieu dangereux. Non tant en raison de sa localisation en bord de falaise que de l'usage qu'en font les alpinistes. « L'abri n'est pas prévu pour



Chaque année, entre 300 et 400 personnes partent à la conquête de la montagne la plus photographiée au monde. PHOTO: J. BOLLIGER

qu'on s'y attarde. Or, nous avons pu constater que des alpinistes, qui réalisent l'ascension du Cervin en deux étapes, utilisaient comme un refuge. En ouvrant la porte, on a découvert dedans des types totalement épuisés. »

Considéré comme la plus emblématique des montagnes suisses, le Cervin est aujourd'hui victime de son succès, estime Benoît Paulus. « Beaucoup de gens veulent le grimper mais n'ont pas forcément la maîtrise technique ou la condition physique pour le faire. D'autres ne respectent pas les horaires et partent trop tard. Du coup, ils prennent des risques et en font courir aux autres. Et comme il y a trop de passage, ça devient risqué. On se croise, on s'emmêle les cordes, on provoque des

chutes de pierres. »

Les incidents sont fréquents sur le massif. En 2013, un Néerlandais qui effectuait la descente du Cervin a fait une chute de 200 mètres dans la face Est. Le bloc sur lequel un hameçon de forage avait été fixé s'était détaché.

Plus de 500 morts en 152 ans

En 2015, deux Japonais tentèrent de rejoindre le refuge-abri mais ne purent arriver à temps. L'un d'eux fut retrouvé mort de froid. L'autre est porté disparu.

Pour Eric Thille, président de la section Brabant du Club alpin belge, la popularité croissante du Cervin a aussi exacerbé la concurrence entre les alpinistes suisses et étrangers.

« On a vu se développer une hiérarchie entre les guides. Les Suisses sont prioritaires lorsqu'il s'agit de quitter les refuges au petit matin. Comme ça, ils sont les premiers au sommet avec leurs clients. Et après seulement les petits Belges peuvent monter. »

Depuis 1865, plus de 500 alpinistes ont perdu la vie sur le Cervin. Chaque année, entre 300 et 400 personnes partent, accompagnées d'un guide, à la conquête de la montagne la plus photographiée et la plus représentée au monde. Une vingtaine en moyenne n'atteignent jamais le sommet. Quelque 3.500 personnes tentent aussi chaque année l'expédition sans l'aide d'un guide, mais 65 % d'entre elles abandonnent. ■

LPO.



Le Soir Bruxelles-Brabant 25/07/2017, pages 6 & 7

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles-Brabant

